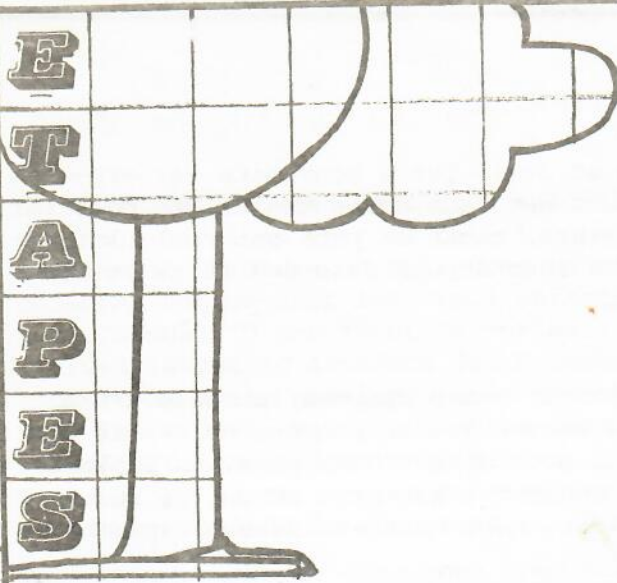


Octobre 1978

E
T
A
P
E
S



Communauté chrétienne St-Albert-Le-Grand

Déjà plus d'une feuille sèche
Parsème les gazons jaunis,
Soir et matin la brise est fraîche.
Hélas! les beaux jours sont finis!

C'est dans ce climat un peu somnolent, étouffé, où l'on entend "les sanglots longs des violons de l'automne" qu'Etapes choisit de renaître, offrant à votre fantaisie ses pages blanches. Coloriez-les aux couleurs de l'espérance, de l'amitié, qu'elles soient l'image d'une communauté vivante, reflet d'un éternel printemps.

Dans cet esprit, nous vous proposons de revivre Pâques à travers le témoignage de quelques familles de notre communauté dont les jeunes célébraient pour la première fois... ou presque la Résurrection.

Comme les fleurs sont prêtes à célébrer le printemps, nous voulons dès maintenant vivre Pâques avec les petites pousses de la communauté.

ETAPES

LA PAQUE D'ETIENNE

Etienne a trois ans et demi. Quels souvenirs gardera-t-il du temps pascal? Jésus est sans doute une énigme pour lui. Durant la Semaine Sainte, maman et papa ont voulu lui communiquer un peu de leur espoir dans des faits et des gestes particuliers.

Ensemble

Au souper du Jeudi-Saint, maman disposa la table d'une façon différente des autres jours. Etienne se sentit suffisamment concerné pour dire: "Hein papa, tu l'aimes beaucoup maman?" Il avait mis ses bras autour de nos cous et, sans le savoir, nous unissait dans l'esprit de la Cène.

Trois roses

Le Vendredi-Saint, Etienne et maman visitèrent une amie malade. Etienne lui donna une des trois roses apportées. Il donna la deuxième à un ami de maman, qui lui offrit trois jonquilles en retour. Etienne déposa la troisième rose au pied de la Croix, à Saint-Albert-le-Grand. Quelques amis du dimanche étaient présents et prirent la fleur dans leurs mains.

Pâques

A Pâques, nous étions enfermés comme dans un oeuf enseveli dans la neige. Etienne a dessiné à sa fantaisie, a mangé ses oeufs et a beaucoup dormi en attendant d'aller chez grand-papa.

CLAUDE et RAYMOND L.

notre retour à l'appartement, nous avons aussi fêté Pâques avec du bon chocolat. Et notre bougie fut rallumée.

L'important, c'était surtout que nous ayons fait quelque chose de suivi avec nos petits, à un moment privilégié de la journée, le moment du repas du soir. Et tous les autres moments furent ceux de la détente au soleil et à l'eau. Ce fut pour nous tous une belle fête de Pâques.

CHANTAL et MICHEL van der REST

NOUS ETIONS A LA MER

Cette année, Pâques était très spécial pour nous puisque nous partions voir la mer et nous reposer une semaine en Caroline du sud. Nous tenions cependant à célébrer Pâques avec les trois enfants: Guillaume (5 ans), Benoît (3 ans $\frac{1}{2}$) et Catherine (1 an $\frac{1}{2}$). Nous sommes arrivés là-bas le dimanche des Rameaux et avons pu trouver de vrais palmiers, un peu trop rachitiques pour les plumer, mais une petite branche cueillie a fait l'affaire. Les enfants étaient fous de joie, prêts à les agiter, comme on avait eu le temps de leur expliquer pendant le long voyage.

Nous avons apporté avec nous pour les enfants le petit livre Le temps de Jésus, qui fut placé dans un coin spécial de la chambre, avec le rameau.

Jeudi Saint - Nous avons dans l'après-midi, avec les enfants, longuement cherché une bougie dans divers magasins, nous préparant ainsi à notre petite cérémonie familiale. Le soir, avant le souper, nous nous sommes assis à table avec les deux garçons. Michel a pris la petite Bible, a lu le texte en l'expliquant, a pris du pain, l'a rompu et nous en a donné, puis il a pris un verre de vin que nous avons partagé ensemble. J'oubliais de dire que la fameuse bougie, enfin trouvée, avait été allumée et l'est restée assez longtemps. Les garçons ont été très impressionnés par cette façon de vivre ensemble le dernier repas de Jésus. Moi, j'ai été impressionnée par leur sérieux.

Vendredi Saint - La bougie était éteinte près de la Bible ouverte à la bonne page. Nous avons surtout raconté l'événement. Guillaume a voulu dessiner une grande croix qu'on a donc ajoutée dans le petit coin de prière.

Samedi Saint - Le soir, veille du départ. Un enfant malade. Nous avons tout simplement été ensemble à la messe de Pâques où les bougies qui s'allument attirent naturellement l'attention des enfants. Il y a aussi eu le baptême d'une jeune femme adulte. Remarque de Benoît: "Pourquoi elle ne pleure pas quand on la baptise?" A notre retour à l'appartement, nous avons aussi fêté



LA PREMIERE PAQUE
DE MARIE-HELENE

Marie-Hélène avait deux ans et quelques mois quand est venu le temps de célébrer le mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Nous avons convenu de souligner les trois jours du triduum pascal en mettant l'accent sur les éléments visuels de la fête, Marie-Hélène étant encore trop jeune pour chanter ou pour s'exprimer dans le dessin.

Nous avons décidé d'aménager une petite table recouverte d'un drap blanc dans le coin du salon où, à Noël, nous avons installé le sapin. Pour le Jeudi Saint, nous y avons déposé une icône représentant le dernier repas de Jésus, et nous l'avons entouré d'un chandelier d'argent qui ne sert qu'aux grandes occasions ainsi que d'autres bougies. Sur la table de la cuisine, d'autres bougies, une corbeille avec de petits pains, une autre avec des grappes de raisins, et des verres de jus de raisin.

La grande amie de Marie-Hélène, Valérie, avait été gardée à la maison ce jendi-là. Apprenant qu'il y aurait une fête au souper, elle demanda à sa mère de rester avec nous. Vers 5h30, Paul-André a rassemblé la famille, et tous sauf lui se sont assis par terre. Paul-André a pris dans ses mains un grand livre rouge avec des lettres en or: c'était un album d'Aujourd'hui la Bible, qui contenait le chapitre 11 de la première lettre aux Corinthiens. Il a commencé à raconter le récit du repas, s'arrêtant à chaque phrase pour montrer sur l'icône les situations et les personnages auxquels le récit fait allusion. Au moment de la fraction du pain, il a brisé un petit pain, a dit la prière juive de bénédiction, et a donné le pain en disant à chacun: "Marie-Hélène, tu es une amie de Jésus, prends et mange le pain de Jésus", etc. Et de même pour le vin: on fit passer une coupe contenant du jus de raisin. Ensuite, chaque personne a pris une bougie, et tous se sont dirigés vers la cuisine au son d'une musique d'orgue enregistrée.

A la table, on a commencé par manger du pain et des raisins et à boire du jus, en invitant les enfants à verbaliser sur ce qui se vivait: Jésus a donné du pain et du vin à ses amis parce qu'il les aimait beaucoup, et il leur a demandé de s'aimer beaucoup eux aussi. Puis, ce fut le souper régulier.

Le lendemain matin, la première chose que fit Marie-Hélène en se levant fut d'aller voir l'icône. Surprise, il y avait changement de décor. Il y avait maintenant une icône de la descente de la croix (nous avons écarté l'icône de la crucifixion pour éviter un trop gros choc à l'occasion de ce premier contact.) A la fin de l'après-midi, nous nous sommes rassemblés. Les bougies étaient là, mais éteintes. Nous avons regardé l'icône. Marie-Hélène a appris que la maman de Jésus s'appelait Marie. Elle a vu qu'elle était toute triste, comme les amis et même les anges. Car Jésus est mort. Marie-Hélène aurait voulu chanter, mais nous lui avons dit qu'on ne chantait pas parce qu'on avait de la peine de la mort de Jésus. Au repas, pas de bougies. Marie-Hélène revient avec nous sur ces bougies sans âme, cela l'impressionne beaucoup.

Le samedi matin, nouvelle course à la table du salon. Il n'y a plus d'icône: seulement une feuille blanche où il est écrit: "Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur" (Lam. 3, 26). Ce n'est que le soir que la fête aura lieu.

A *l'heure du souper*, alors que l'obscurité s'est faite (Pâques est tôt cette année), la célébration de Pâques commence. Sur la table du salon se trouve l'icône de la Résurrection, où le Christ tire des enfers les hommes qui s'y trouvent. Des fleurs et une multitude de bougies entourent l'image. Nous chantons ensemble: "Alleluia! Alleluia! Alleluia!" Nous disons à Marie: "Jésus est vivant", et tout le monde applaudit. Nous lui montrons sur l'icône comment le Christ vivant vient prendre tous ses amis par la main pour les tirer à lui. "Marie-Hélène, Jésus te prend par la main", et on lui donne la main. "Maman, Jésus te prend par la main", et on lui donne la main. Nous nous prenons tous par la main et nous chantons encore "Alleluia!" Puis, Marie-Hélène prend un petit arrosoir et arrose une des plantes de la maison. Nous lui expliquons que l'eau, c'est la vie, et qu'à Pâques, il y a deux ans, on lui a ainsi versé de

l'eau sur la tête pour qu'elle vive heureuse. Nous passons ensuite à la cuisine pour le souper: il y a des bougies partout, sur la table, sur les comptoirs, et nous mangeons à la lumière des seules bougies. Il y a aussi, bien sûr, des fleurs sur la table. Au cours du repas, Marie-Hélène nomme de nouveau les éléments de la fête, que nous soulignons alors à notre tour en rappelant leur signification. A la fin du repas et avant le dodo, on chantera encore "Alleluia!"

Quelle surprise et quelle joie, le lendemain, pour Marie-Hélène, d'entendre chanter dans la communauté le même "Alleluia!" et d'entendre dire "Jésus est vivant!" Elle en parlera encore longtemps!

Et nous aussi!

ANNIE LAPORTE et PAUL-ANDRE GIGUERE

MICHEL, ANNE ET GENEVIEVE

Rameaux

Michel est allé couper des branches de sapin et a donné à Anne son petit rameau. Nous avons choisi un Alleluia (...) parce que cette pièce nous plaisait beaucoup. Nous avons allumé une grosse bougie. Nous avons parlé de Jésus qui était fêté aujourd'hui et de la célébration à laquelle nous participerions quelques heures plus tard et où elle retrouverait les rameaux. En effet, les enfants ont été invités à apporter leur rameau à l'autel. Anne a voulu garder le sien et nous l'avons mis dans la bibliothèque en rentrant à la maison.

Jeudi-Saint

Avant le souper, nous nous sommes recueillis, Michel, Anne et moi autour du pain (une belle boule de pain) et de la bougie (la même que le dimanche des Rameaux et la même que les jours suivants). Nous avons écouté la même musique. C'était vraiment fête pour nous car Michel était avec nous (d'habitude, il travaille tard le

soir et ne partage pas notre repas). Nous avons expliqué à Anne que nous voulions évoquer le dernier repas que Jésus avait pris avec ses amis. A cette occasion, il leur avait appris le Notre-Père. Nous avons récité le Notre-Père tous les trois en nous tenant la main.

Vendredi-Saint

Nous avons laissé sur la table la bougie, mais éteinte. Avant le souper, nous avons dit à Anne que nous n'allumerions pas la bougie et que nous n'écouterions pas l'Alleluia, car aujourd'hui Jésus était mort. Pourquoi? Nous lui avons dit qu'il était mort parce que trop de gens lui voulaient du mal. (Nous avons discuté longtemps, Michel et moi, à savoir si nous lui dirions que Jésus était mort. Puis, finalement, nous avons cru mieux de lui dire maintenant plutôt que d'éviter le sujet et que dans quelques années elle l'apprenne et se demande pourquoi nous n'avions jamais rien dit. Et nous avons pensé lui dire que les gens lui voulaient trop de mal.)

Samedi-Saint

Ce jour-là, rien de spécial. La bougie restait éteinte. Nous avons dit à Anne que nous retrouverions la lumière de la bougie et la musique de l'Alleluia le soir lors de la veillée pascale, car elle venait avec nous. Donc elle attendait avec encore plus d'impatience le soir, car elle est fascinée par les messes de minuit. Après Noël, elle attend celle de Pâques et après Pâques, elle attend celle de Noël.

Jour de Pâques

Au petit déjeuner, nous avons écouté l'Alleluia et allumé la bougie. Nous avons récité ensemble le Notre-Père. Tout cela lui rappelait la fête de la veille. Ensuite, nous avons assisté à la découverte des oeufs en chocolat, cachés ici et là.

Anne a semblé très intéressée à ce cheminement. Elle est contente de ce que nous faisons avec elle, mais ne pousse pas trop les questions. Heureusement, parfois... Mais je pense qu'elle se rappellera ces petits moments d'intimité avec nous, surtout si nous les répétons à chaque grande fête.

GENEVIEVE VASTEL

Ma chère Hélène,

Lors de la célébration de la rentrée, le 10 septembre, tu as déposé dans le panier le pétale vert foncé, symbolisant ton souhait que la Communauté St-Albert mette l'accent, cette année, sur la quête de sens dans sa démarche.

Je te rappelle aujourd'hui quelques vérités qui, je l'espère, t'aideront dans cette quête de sens.

Pour moi, la quête de sens est une recherche de compréhension de ma foi.

Tu seras d'accord avec moi que je ne peux comprendre l'objet de ma foi que si j'adhère à cet objet de foi; ce qui est l'essence même de la foi. En effet, le premier pas pour apprendre est de croire.

Tu retrouves l'illustration de ceci dans la fleur à quatre pétales qu'on t'a remise à l'entrée de l'église le dimanche de la rentrée: chaque pétale est rattaché au cœur de la fleur qui symbolise Jésus. Tu ne peux donc, en tant que rattachée à la fleur, effectuer une quête de sens si tu n'adhères pas au cœur de la démarche, Jésus.

Ainsi, ton lien avec Dieu, qui se trouve être la vraie religion, dont tes pratiques sont le signe, est le fondement même de toute ta démarche, cette année. C'est par la foi que tu établis et maintiens en vie ton lien avec Dieu. La foi ne s'obtient pas à force de volonté; elle t'est donnée, à une seule condition, que tu la demandes. Jésus est clair là-dessus:

Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé (Marc 11, 24).

Hélène, je prie avec cette foi dont Jésus parle, pour que ta foi grandisse lentement, comme la vie, et que ta quête de sens te rapproche de plus en plus de Jésus, notre Maître et ami.

Ton amoureux, Pierre.

Montréal, le 15 octobre 1978